JEAN RICHEPIN 1849–1926

L’heure à venir

« Triste enfant dont se creuse la joue,
« Tandis qu’au bord des flots orageux
« Autour de toi chacun crie et joue,
« Pourquoi rester, seul, fuyant les jeux,
« Devant la mer, l’âme malcontente !
« Qu’attends-tu là, d’une vaine attente ?

— J’attends là que la mer ait tari. »
Et de l’enfant tout le monde a ri.

« A l’âge où dans les bois, loin des grèves,
« Les amoureux se cachent le soir,
« Blême jeune homme aux yeux lourds de rêves,
« Devant la mer, toi, pourquoi t’asseoir ?
« A l’âge où deux à deux on est tendre,
« Que viens-tu là, solitaire, attendre ?

— J’attends là que la mer ait tari. »
Et du rêveur tout le monde a ri.

« Homme au front nu balafré de rides,
« Te voici mûr pour les durs combats.
« Pourquoi hanter ces plages arides,
« Quand la moisson de vie est là-bas ?
« A regarder sans fin l’étendue,
« Tu te morfonds vers quelle attendue ?

— J’attends là que la mer ait tari. »
Et de l’oisif tout le monde a ri.

« Vieillard qui vas mourir tout à l'heure,
« Jouis au moins du beau jour dernier.
« L'absurde espoir qui toujours te leurre,
« C'est temps encor de le renier.
« Qu'attends-tu là, le front dans le sable,
« Devant la mer, certe, intarissable ?

— J'attends là que la mer ait tari. »
Et du vieillard tout le monde a ri.

« Ci-gît un fou mort dans sa folie. »
C'est l'épitaphe qu'on lui grava.
Et sur sa tombe que tout oublie
Depuis longtemps personne ne va.
Sachez pourtant, faux sages, l'entendre :
Ce fou n'était pas un fou, d'attendre.

Car ça vient, l'heure dont on a ri,
L'heure où la mer, certe, aura tari.